Extrait du Quatrième tableau – L’unité du monde (Histoire de Gyalso)

« Le crépuscule descendait sur la vallée. De là où il était placé, Gyalso avait la ville à ses pieds. Au premier plan, trois vastes avenues rectilignes étaient bordées de bâtiments neufs dont les toits reflétaient les derniers rayons du soleil. Des véhicules y circulaient sereinement tels des jouets téléguidés par un pouvoir invisible. Parfois, au gré du courant, porté par l’air pur ambiant, l’écho du rugissement d’un camion parvenait jusqu’au belvédère où il se tenait. Plus loin, au pied des montagnes, nichée dans le vallon qui se précipitait des sommets, abritée des vents dominants par une avancée sur laquelle se tenait, fier, le fort gardant la vallée, la vieille ville rassemblait ses quelques maisons en un amas chaotique. Elles formaient un troupeau dont la citadelle les surplombant aurait pu être le berger.

Cette vision symbolisait pour Gyalso deux périodes distinctes de l’histoire de la vallée; celle, ancienne, où l’homme proche de la nature s’efforçait surtout de vivre de ses bienfaits en se protégeant de ses colères et celle, plus récente, au contraire, où soudain, se sentant confiant et assez fort pour le dompter, l’homme bravait son milieu en s’en distinguant et en utilisant sa technologie d’une façon empreinte pour lui de rationalité. »